

Rencontre avec Angelina

Etre prostituée au-delà des clichés

Aurélié Toninato

Le caoutchouc d'une basket a remplacé l'aiguille d'un escarpin; une ample veste Adidas a enlacé le petit top pigeonnant. Hors de ses heures de «bureau», Angelina efface toute trace de la fille de joie pâquisarde dont elle revêt l'apparence de 5 h 30 à 13 h. Petite entorse pour notre rencontre: elle a gardé son maquillage, appuyé sans être outrancier. Et ce n'est pas une coquetterie pour la photo du journal: la travailleuse des Pâquis refuse de dévoiler son minois dans les médias. Alors va pour le flou, lunettes comprises. Pour des images plus nettes, il faudra faire un tour dès aujourd'hui aux Bains des Pâquis.

Angelina, Colombienne de 41 ans, installée depuis 2005 à Genève, a accepté de livrer en photos son quotidien de travailleuse du sexe. Ses tranches de vie sont rassemblées dans une exposition, élaborée dans le cadre du trentième anniversaire d'Aspasie, l'association de défense des prostituées. «J'ai choisi de montrer mon quotidien pour que les gens comprennent que nous sommes des femmes comme les autres. Nous ne faisons pas l'aumône dans la rue, nous ne demandons rien à l'Hospice. Alors pourquoi nous juge-t-on? Notre métier de prostituée - à prononcer avec un doux accent espagnol - est un travail comme un autre.»

Fille de joie et mère de famille

Depuis 2005, Angelina installe ses charmes sur le bitume genevois, «du lundi au vendredi, l'horaire d'une secrétaire à mi-temps!» Sa journée de travail à elle commence juste un peu plus tôt, à 5 h 30, lorsqu'elle quitte son petit appartement pour rejoindre son «bureau», soit son studio aux Pâquis. «C'est important de pouvoir séparer vie privée et professionnelle.» Puis commence le défilé de clients. D'ailleurs, qui vient goûter à ses faveurs de si bon matin? «Les hommes d'affaires ou les travailleurs de nuit.» La belle de l'aube a son cercle d'habitues, avec qui elle entretient souvent des rapports autres que sexuels. «Près de la moitié de mes clients sont mariés et parfois certains viennent seulement pour parler. L'un vient d'avoir un enfant et me raconte qu'il ne couche plus avec sa femme, il ne comprend pas pourquoi. Je fais un peu la psychologue!» Après cinq, voire huit clients - une bonne journée - Angelina enfle ses baskets et referme son studio. Il est 13 h et sa vie de femme ordinaire re-



Flou artistique. Angelina veut conserver un peu d'anonymat pour ne pas mélanger vie privée et professionnelle. Son quotidien fait l'objet d'une expo aux Bains des Pâquis.

Angelina Bio express

- 1971** Naît en Colombie.
- 1983** Abandonne le foyer familial à 12 ans et se retrouve à la rue.
- 1988** Met au monde son premier enfant.
- 1991** Quitte la Colombie pour le Japon, où elle reste un an. Elle partira ensuite en Espagne.
- 1994** Arrive à Lugano, où elle se marie et fait venir ses trois enfants restés en Amérique du Sud.
- 2005** S'installe à Genève.
- 2008** Débute une formation en économie.
- 2011** Intègre le comité de l'association Aspasie. **A.T.**

prend le dessus. Lessive, courses, «une petite sieste, c'est sacré», et du sport à la salle de fitness. Un outil de travail, ça s'entretient. Mais aussi vernissages et expositions, la Colombienne adore l'art. Sans oublier les allers-retours au Tessin, où vivent ses trois enfants.

Car la fille de joie est aussi mère de famille. Son histoire personnelle est haute en couleur, à la hauteur du criard fuchsia de ses ongles. A 16 ans, elle attend son premier enfant et affiche déjà trois ans de prostitution au compteur, «des passes occasionnelles. J'ai quitté la maison à 12 ans, il fallait bien que je gagne ma vie.» Un deuxième enfant suivra, avant que la maman n'exporte son corps à l'étranger, à 20 ans au Japon puis en Espagne et à Lugano. «J'ai parlé de mon métier aux enfants quand ils ont eu

18 ans. Ils ont été surpris mais ont compris et m'ont remerciée car ils n'ont jamais manqué de rien.»

Les stigmates de la prostitution

Côté cœur, l'équation est simple: deux mariages, deux divorces. «Maintenant, je suis heureusement - elle insiste sur le mot en rigolant - célibataire. Avec mon travail, c'est très compliqué d'être en couple...» Le sexe et l'argent, mais pas d'amour alors? «J'ai des clients tellement gentils, qui me câlinent, m'apportent des fleurs... C'est mieux que d'avoir un homme à la maison qui me fait des reproches! Et puis je n'ai pas besoin de laver leurs chaussettes.» Malgré sa farouche indépendance, Angelina a pourtant tenté plusieurs fois de raccrocher les talons aiguilles pour sa famille. Elle avait même commencé une

formation en économie, qu'elle cumulait avec un job dans un hôtel et ses passes. Mais un jour, en plein racolage, elle croise la directrice de son école... «Après cela, les regards des gens en classe ont changé et on m'a demandé de partir. C'est difficile de se reconverter, on portera toujours les stigmates de la prostitution.»

Aujourd'hui, Angelina a repris les cours du soir, «pas pour changer de métier mais par intérêt personnel. Je fais partie du comité d'Aspasie et j'ai envie de m'investir davantage.» Elle vient d'ailleurs de mettre en place des cours de français pour les prostituées. Quittera-t-elle un jour définitivement le trottoir? «Quand plus personne ne voudra de moi, je repartirai en Colombie. Mais en attendant, je suis bien dans ma peau et j'aime mon métier!»

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Laiteries genevoises réunies (III/V) A l'intérieur de la centrale laitière de la rue des Noirettes, photographiée ici en 1921. Cette vue illustre la dernière étape de la pasteurisation. La méthode consiste à chauffer le lait à une température suffisante pour détruire les germes qui pourraient altérer sa qualité, avant de le refroidir rapidement ici, sur cette paroi réfrigérée où s'écoule le fragile liquide.

COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps